



BACCALAURÉAT 2023

SAKAD



SESSION NORMALE

CORRIGE - TYPE ET BARÈME

MATIÈRE:

PHILOSOPHIE

SÉRIE(S):

C-D

Coefficient:

2

SUJET 1

Support-sujet : Est-il facile d'être libre ?

Remarques préliminaires : Le sujet est conforme au programme en vigueur et est à la portée du candidat moyen. Il porte sur la SA n°1, notamment l'activité n°1.

PROBLÉMATIQUE

Il s'agit de voir si l'exercice de la liberté est toujours aisé. Faut-il considérer la liberté comme une donnée sans difficultés ? La jouissance de la liberté est-elle sans contrainte ? L'exercice de la liberté n'est-il pas parfois un fardeau ?

I- EXPLICATION : Il paraît facile d'être libre.

A- Clarification conceptuelle :

- Le mot facile signifie ce qui n'est pas difficile. Ce qui est simple et accessible, quelque chose qui est obtenu, exercé ou conservé sans efforts, sans difficultés.
- Être libre, c'est pouvoir agir selon sa propre volonté, sans contraintes ni détermination extérieure. C'est obéir à ses désirs, ou obtenir ce que l'on veut conformément à son libre-arbitre. C'est aussi ne pas être soumis à la volonté d'autrui. C'est enfin obéir aux lois de la cité.

B- Analyse

Le candidat pourrait :

Montrer que la liberté est une faculté innée chez l'homme et rien ne devrait empêcher sa réalisation. Elle s'acquiert sans difficultés, car elle est donnée avec la vie. L'homme naît libre avec toutes les facultés virtuelles qui sont appelées à s'éclore. Ainsi l'article 1^{er} de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* (DUDH, 1948) dispose que « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. ».

Préciser avec l'article 15 de la *Constitution béninoise* du 11 décembre 1990-modifiée par la Loi N°2019-40 du 07 novembre 2019 que la liberté est un droit. Cet article stipule :

pule : « Tout individu a droit à la vie, à la liberté, à la sécurité et à l'intégrité de sa personne ».

- Faire remarquer qu'il revient à la société comme à l'État le devoir de garantir les libertés, de fixer les conditions de leur exercice, de leur jouissance sans aucune entrave contradictoire aux dispositions naturelles et juridiques prescrites par la DUDH et la Constitution de chaque pays. Les différentes libertés reconnues et garanties par l'État relèvent des droits fondamentaux de l'individu, droits inaliénables et imprescriptibles. Par exemple, dans tous les pays, l'homme qui n'est pas privé de sa liberté, qui n'est ni esclave ni prisonnier est libre.
- Souligner que dans un État démocratique respectueux des droits humains fondamentaux, les individus bénéficient sans difficultés de toutes les libertés civiles et politiques reconnues, garanties et protégées par des instruments légaux et juridiques nationaux et supranationaux : la liberté d'expression, d'opinion, d'association, de réunion, de conscience, de mouvements, etc.
- Indiquer qu'être libre, c'est aussi choisir. La liberté est pour l'homme la capacité de se déterminer lui-même. L'homme ne peut pas éviter de choisir. Décider de ne pas choisir, c'est choisir. C'est ce qui a amené Sartre à dire que « nous sommes condamnés à être libres ».
- Conclure partiellement que la liberté peut être facilement obtenue et vécue quand elle est donnée par la nature ou par le droit. Elle est ainsi la capacité de choisir librement ce qu'on veut.

Transition : La jouissance de la liberté au quotidien par l'homme n'implique-t-elle pas des exigences ?

II- DISCUSSION : La liberté est un fardeau difficile à porter.

Le candidat pourrait :

- Montrer que plusieurs déterminismes naturels, biologiques, psychologiques, sociaux, culturels, politiques, économiques ou historiques limitent fortement la liberté de l'homme. Par conséquent, l'autonomie du sujet libre, volontaire et toujours conscient est une illusion. On peut donc soutenir avec Spinoza que la liberté est un leurre.
- Insister sur le fait que les fausses conceptions de la liberté consistant à vouloir tout ce que l'on veut sans limites, agir selon son bon plaisir sont inopérantes dans la société où règne l'ordre légal. En conséquence, aucune société ne vit dans l'anarchie, sans règles, sans lois ou interdits. Ainsi la liberté naturellement donnée change dans la vie en société pour revêtir un caractère civil et politique où l'individu devient un citoyen de droits, un contractant volontaire du vivre-ensemble. Pour Rousseau, le contrat social contraint le citoyen à la soumission aux lois. En conséquence, « il n'y a point de liberté sans lois » et « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Le citoyen loin d'être asservi, s'affranchit plutôt avec une conscience claire de

l'acceptation des lois qui sont l'expression éloquente de la volonté générale. Il est donc possible d'intégrer la loi et de l'utiliser à son profit pour accroître sa liberté.

- Faire remarquer que la soumission volontaire aux lois politiques et morales est la condition de la liberté authentique. C'est dans ce cadre que Hegel affirme que « le système de droit est l'empire de la liberté réalisée ». Par exemple, payer ses impôts en bon citoyen, c'est être libre et contribuer au développement national. Ne pas le faire expose à des pénalités, à des saisies de biens ou à des poursuites judiciaires. La liberté n'est alors viable que si elle est encadrée, limitée et soumise à des restrictions légales.
- Souligner que la liberté s'acquiert dans l'effort, le combat et parfois dans la douleur. Elle apparaît alors comme une conquête permanente, un défi de tous les instants dans tous les pays sans exception. L'homme est donc un sujet actif qui lutte en permanence pour acquérir sa liberté ou pour jouir de sa liberté.
- Terminer pour dire que la liberté est, en réalité, une libération de l'homme dans la mesure où son choix appelle sa responsabilité. En d'autres termes, la nécessité de choisir peut devenir plus pénible que mon choix. La liberté est loin d'être facile. Exemple : nombre de pays africains sont devenus libres après d'âpres luttes d'indépendance. Ainsi la liberté donnée par la nature ou garantie par la loi peut devenir contraignante si l'homme ne fait pas des efforts envers lui-même et envers les autres pour qu'elle soit respectée.

CONCLUSION

La liberté peut paraître facile, mais il est clair qu'elle n'est pas une réalité aisée à atteindre. Elle exige plutôt une réflexion profonde, une maîtrise de soi et une lutte contre les influences de toutes sortes. Cependant, la quête de la liberté reste essentielle pour le développement de l'individu et de la société.

GRILLE DE CORRECTION

	PERTINENCE	CORRECTION	COHÉRENCE	TOTAL
INTRODUCTION	1	1	1	3
ANALYSE	2	2	2	6
DISCUSSION	2	2	2	6
CONCLUSION	1	1	1	3
PERFECTIONNEMENT	2			

NB : Les corrigés-types sont à titre indicatif. Ce sont juste des canevas à suivre. Les candidats peuvent développer d'autres approches ou éléments de justifications. Ce qui compte, c'est la pertinence des idées, la correction des outils de la discipline et la cohérence de leur développement.

**Pas de règle des deux tiers (2/3) pour attribuer les points relatifs au critère de perfectionnement. Ils sont attribués à titre de points sanctionnant la présentation et l'expression.



BACCALAURÉAT 2023

SAKPO



SESSION NORMALE

CORRIGE - TYPE ET BARÈME

MATIÈRE:

PHILOSOPHIE

SÉRIE(S):

C-D

Coefficient:

2

SUJET 2

Support-texte : Texte de Claude Bernard, extrait de son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865), éd. Flammarion, Coll. Champs, p. 308.

Remarques : Le sujet est conforme au programme d'étude en vigueur dans les classes de terminales C et D : SA n°2. Il est à la portée du candidat moyen.

PROBLÉMATIQUE

Thème : L'esprit scientifique / La recherche scientifique.

Problème : Dans la connaissance du réel, le scientifique peut-il arrêter de faire des recherches, fier d'avoir déjà acquis des vérités absolues ? Le savant connaît-il parfaitement tout ?

Thèse : Aidée par la philosophie, la recherche scientifique est nécessairement continue et inachevée, produisant sans cesse des vérités toujours provisoires et relatives.

ESSAI D'INTRODUCTION

Le texte qui fait l'objet de notre réflexion, est de Claude Bernard, tiré de la page 308 de son ouvrage *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, écrit en 1865 et paru dans la Collection Champs des éditions Flammarion. En abordant le thème de la recherche scientifique, cet auteur répond à la question de savoir si le scientifique peut arrêter de faire des recherches, fier d'avoir déjà acquis des vérités absolues. Pour lui, la recherche scientifique, soutenue par la philosophie, est nécessairement continue et inachevée, produisant sans cesse des vérités toujours provisoires et relatives. Suivant la logique du raisonnement de l'auteur, comment se justifie l'affirmation selon laquelle « Le savant ne doit pas s'arrêter en chemin ; il doit s'élever plus haut et tendre à la perfection » ? Quelle est la portée philosophique de son analyse ? N'y a-t-il pas de vérités définitives dans la recherche scientifique ? La philosophie aide-t-elle toujours la science à se maintenir et à progresser ?

I- ANALYSE

A- Nécessairement inachevée et continue, la recherche scientifique produit des vérités toujours provisoires, relatives et évolutives.

Le candidat pourrait exploiter les éléments suivants :

- Commencer par signaler que la préoccupation fondamentale de Claude Bernard dans cet extrait, son intention, est de montrer que le scientifique ne devrait jamais arrêter de faire des recherches, les vérités qu'il atteint n'étant jamais définitives, ni parfaites, ni exhaustives. Dans cette logique, il nous fait comprendre que « Le savant ne doit pas s'arrêter en chemin ; il doit s'élever plus haut et tendre à la perfection ». Autrement dit, la recherche scientifique est un travail continu, inlassable, qui doit s'améliorer sans cesse et tendre vers la perfection de son genre. Les vérités scientifiques qui en résultent sont toujours provisoires et relatives. On n'a jamais fini de connaître ni parfaitement ni définitivement en science. L'auteur de cet extrait met ainsi en relief à la fois le caractère continu de la recherche scientifique et la nécessaire relativité des vérités ou théories scientifiques.

- Faire savoir que la première raison évoquée par Claude Bernard est que la recherche scientifique poursuit et atteint des vérités du moment, selon l'état des connaissances au niveau du développement des différentes sciences, « dans leur état actuel ». Les vérités scientifiques élaborées dans un domaine de la connaissance du réel ne sont valables que par rapport à l'état des connaissances d'un moment, d'une époque. Donner des exemples qui l'attestent : l'évolution du concept de la masse des corps, l'héliocentrisme qui remplace le géocentrisme, etc.

- La deuxième justification articulée par l'auteur est constituée par deux arguments liés. D'une part, le savant a l'obligation de « toujours s'élever plus haut et tendre à la perfection », cherchant à améliorer sa connaissance du réel de manière plus rationnelle, plus positive (au sens d'Auguste Comte), plus exacte et plus objective, selon les caractères généraux de la science. D'autre part, il doit être conscient qu'au-delà de ce qui est déjà connu, il existe encore des inconnus et des mystères dans la connaissance des phénomènes naturels ou humains. Jamais, il ne peut avoir tout connu. Le savant poursuit sans cesse ses recherches, orienté par l'esprit de curiosité permanente, ce que l'auteur appelle : « l'aiguillon de l'inconnu ».

- La troisième et la plus importante raison évoquée par Claude Bernard est que la survie de la science, son dynamisme et son progrès continu dépendent du fait que le savant ne devrait jamais s'autosatisfaire de ses recherches et prendre ses théories pour des vérités définitivement acquises. Il ne doit jamais se contenter de ses compétences de grand spécialiste dans tel ou tel domaine, au point d'arrêter de chercher pour s'enliser dans la routine et la banalité. Sinon, « la science ne ferait plus de progrès et s'arrêterait par indifférence intellectuelle ». Elle deviendrait sans vie ni mouvement à l'image des corps minéraux qui « tombent en indifférence chimique et se cristallisent ».

B- La philosophie est alors d'un grand secours pour le scientifique et la science

- Indiquer qu'en poursuivant sa réflexion, l'auteur estime que c'est la philosophie qui permet de susciter et de remuer continuellement « la masse inépuisable des questions non résolues » en science. Ces questions peuvent aussi bien être d'ordre épistémologique que d'ordre éthique.

- Montrer que l'esprit critique de la philosophie nourrit l'esprit critique du scientifique pour l'éveiller sans cesse à des recherches en lui faisant continuellement découvrir qu'il y

a toujours des réalités non encore connues ou non encore bien cernées. Ce faisant, la philosophie « stimule et entretient » la recherche scientifique. Elle aide la science à ne pas délaisser des préoccupations en suspens.

Transition : Ainsi, la recherche scientifique est nécessairement continue et inachevée, produisant sans cesse des vérités toujours provisoires et relatives. Quelle est la portée de cette thèse ? N'y a-t-il pas des vérités définitives en science ? La philosophie aide-t-elle toujours la science à se maintenir et à progresser ?

II- DISCUSSION

Le candidat pourrait faire valoir les éléments critiques ci-après :

A- Mérites

- Faire savoir que, dans cet extrait, Claude Bernard a le double mérite de nous avoir montré d'une part, le caractère relatif de toute vérité scientifique, obligeant à toujours poursuivre les recherches ; et d'autre part, la valeur de la philosophie en science.
- Se référer à d'autres penseurs pour appuyer ce mérite :
 - Gaston Bachelard : « il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières » et « la science a l'âge de ses instruments de mesure ».
 - Alexandre Koyré : « La route vers la vérité est pleine d'embûches, c'est à travers les erreurs que l'esprit progresse vers la vérité ».
 - Gonsseth : « La science progresse d'évidences sommaires et provisoires en évidences sommaires et provisoires »

- S'appuyer sur Descartes dans le *Discours de la méthode*, sur Karl Jaspers à travers son *Introduction à la philosophie* ou sur Bachelard dans la *Formation de l'esprit scientifique* pour montrer aussi l'apport de la philosophie en science. Les scientifiques doivent faire preuve de l'esprit critique hérité de la philosophie. De plus, il doit exister une collaboration entre les savants et les penseurs afin d'éviter ce que dénonce Rabelais : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

B- Limites

- Souligner néanmoins que certaines vérités scientifiques peuvent résister à la remise en question intégrale, notamment en mathématiques par exemple.
- Faire remarquer que si l'on ne discerne pas bien, les critiques morales de la philosophie peuvent faire obstacle à certaines recherches scientifiques pourtant nécessaires.

EN GUISE DE CONCLUSION

En définitive, il faut reconnaître avec Claude Bernard qu'on ne finit jamais de connaître en science et que les vérités élaborées par le savant restent toujours provisoires et relatives. Le scientifique doit savoir faire preuve de l'esprit philosophique pour entretenir son esprit critique et son sens éthique. Il faut néanmoins souligner qu'il y a certaines vérités scientifiques qui résistent à une remise en cause intégrale et que le souci de l'éthique en philosophie ne doit pas arrêter les progrès de la science, sans faire la part des choses.

GRILLE DE CORRECTION

	PERTINENCE	CORRECTION	COHÉRENCE	TOTAL
INTRODUCTION	1	1	1	3
ANALYSE	2	2	2	6
DISCUSSION	2	2	2	6
CONCLUSION	1	1	1	3
PERFECTIONNEMENT	2			

NB : Les corrigés-types sont à titre indicatif. Ce sont juste des canevas à suivre. Les candidats peuvent développer d'autres approches ou éléments de justifications. Ce qui compte, c'est la pertinence des idées, la correction des outils de la discipline et la cohérence de leur développement.

**Pas de règle des deux tiers (2/3) pour attribuer les points relatifs au critère de perfectionnement. Ils sont attribués à titre de points sanctionnant la présentation et l'expression.